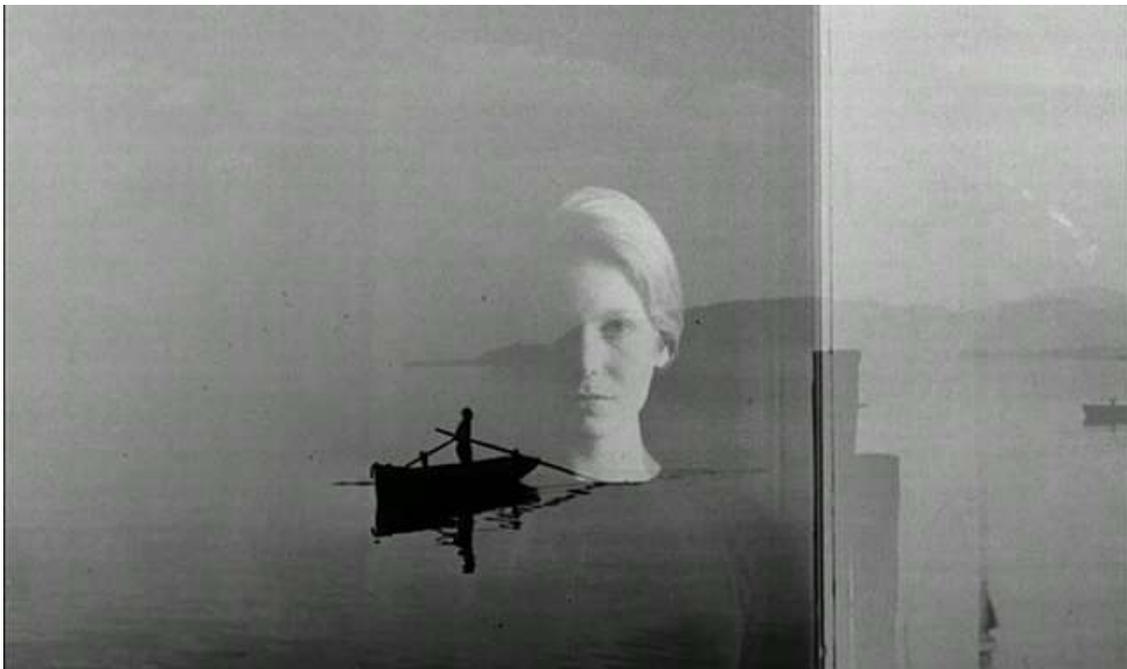


DELETE

UN CONTE FANTASTIQUE DE ANNE THÉRON

Très librement inspiré de La Jetée, un film de Chris Marker



UN SPECTACLE DE ANNE THÉRON ET DES PRODUCTIONS MERLIN

★ GÉNÉRIQUE (en cours)



Texte original : Anne Théron
Librement inspiré du scénario de La Jetée, de Chris Marker (1962)

Mise en scène : Anne Théron
Dramaturgie, collaboration artistique : Thomas Resendes
Scénographie, costumes : Barbara Kraft
Lumières : Benoît Théron
Création visuelle, écriture des IA : Antoine Schmitt
Compositeur : Samuel Sighicelli
Direction technique : Sébastien Sidaner

Avec :
L'homme : Stanislas Nordey
Mad : Claire Ingrid Cottanceau
Chanteuse : en cours

Une production de la compagnie Les Productions Merlin
La cie est conventionnée par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en région Nouvelle-Aquitaine

Coproductions (en cours) :
Le Lieu Unique/ SN Nantes ; Le TAP/ SN Poitiers ; L'Empreinte/ SN Brive-Tulles ;
SN du Sud-Aquitain/ Bayonne ; La Comète/ SN Châlons-en-Champagne ;
Bonlieu/ SN d'Annecy
Création saison 26/27



Contacts :

Production : Anne Théron / annetheron55@gmail.com / 06 08 53 57 27

Administration : Bérénice Marchesseau / gingkobiloba75@gmail.com / 01 43 56 52 22

Diffusion : Estelle Delorme / estelle.delorme@collectifctcie.fr / 06 77 13 30 88

Géraldine Morier-Genoud / geraldine.moriergenoud@collectifctcie.fr / 06 20 41 41 25

Cie les Productions Merlin

Contact : Gingko Biloba, 3 Rue de la Réunion, 75020 Paris / 01 43 56 52 22

★ DELETE, un conte fantastique

DELETE est l'histoire d'un homme qui en voulant retrouver la femme qu'il aime la conduira à sa disparition définitive.

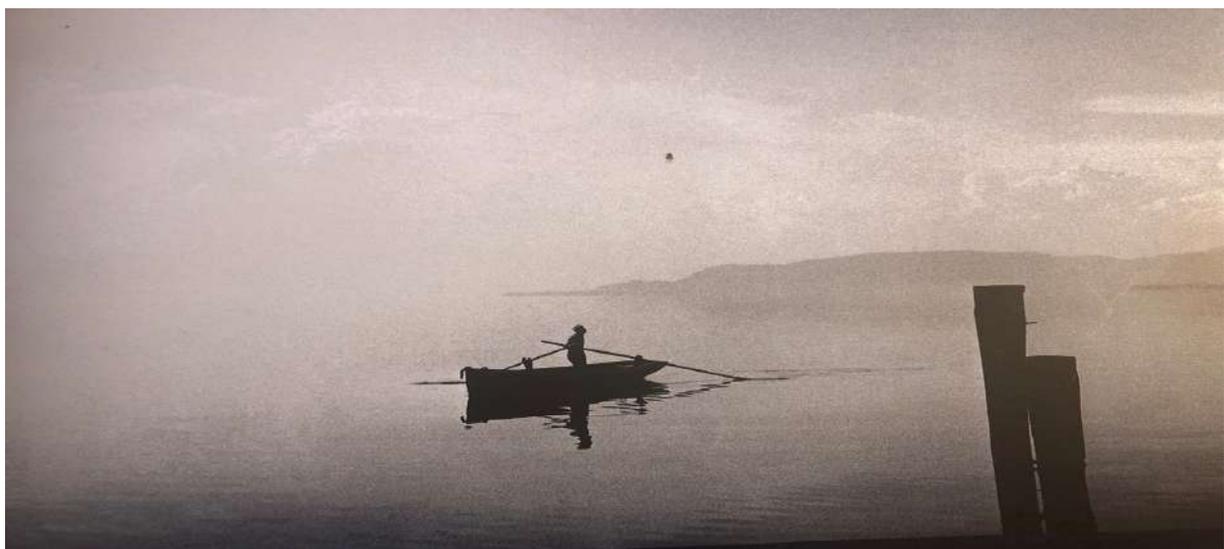


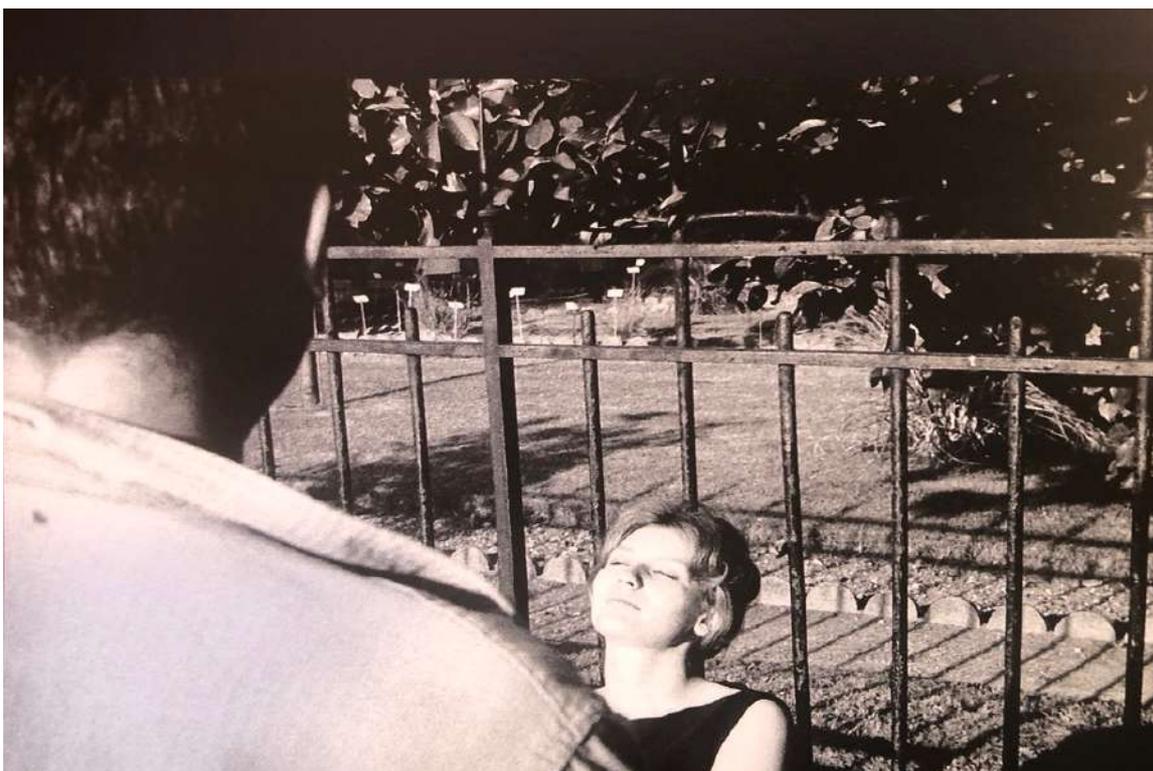


Gaïa, ou les forces du vivant de la planète Terre, en riposte à l'Anthropocène dévastateur, a déclaré la guerre à l'humanité en se couvrant d'une coque de sel qui oblige les Sapiens à fuir dans l'espace. Les grandes Puissances ont découvert une exoplanète habitable mais chacune veut y atterrir en premier, s'en emparer et la coloniser avec l'assistance des IA qu'elles ont programmées. Pour anéantir leurs adversaires, ces Puissances sont prêtes à déclencher une guerre nucléaire.

Une conférence mondiale de la dernière chance pour trouver un accord international doit avoir lieu quelque part en Sibérie, où se retrouveront les dirigeants des grandes Puissances ainsi que des représentants de la recherche scientifique.

Mad, une scientifique activiste, a une liaison avec un photographe qu'elle appelle Meine LieBe. Elle l'a emmené avec elle dans le dernier train capable de rouler, sans lui révéler leur destination. Mais elle disparaît au cours du voyage et la guerre nucléaire se déclenche avec le départ pour l'exoplanète de l'une des Puissances terriennes.





LieBe, lui, sera l'un des rares rescapés de cette guerre.

Prisonnier, il est hanté par un rêve récurrent : il est assis dans un musée face à la photographie de Mad, mais à chaque fois qu'il veut s'en approcher, elle s'efface. Au même moment se déclenche de la même façon récurrente la guerre nucléaire.

Un jour, il est brutalement projeté dans un espace inconnu. Il ne sait pas s'il rêve ou non. Il découvre Mad qui ne le reconnaît pas et ne se souvient de rien. Progressivement, en l'aidant à retrouver le sens des mots et en lui remémorant des moments de leur passé, il lui rend la conscience de son corps et de leur amour.

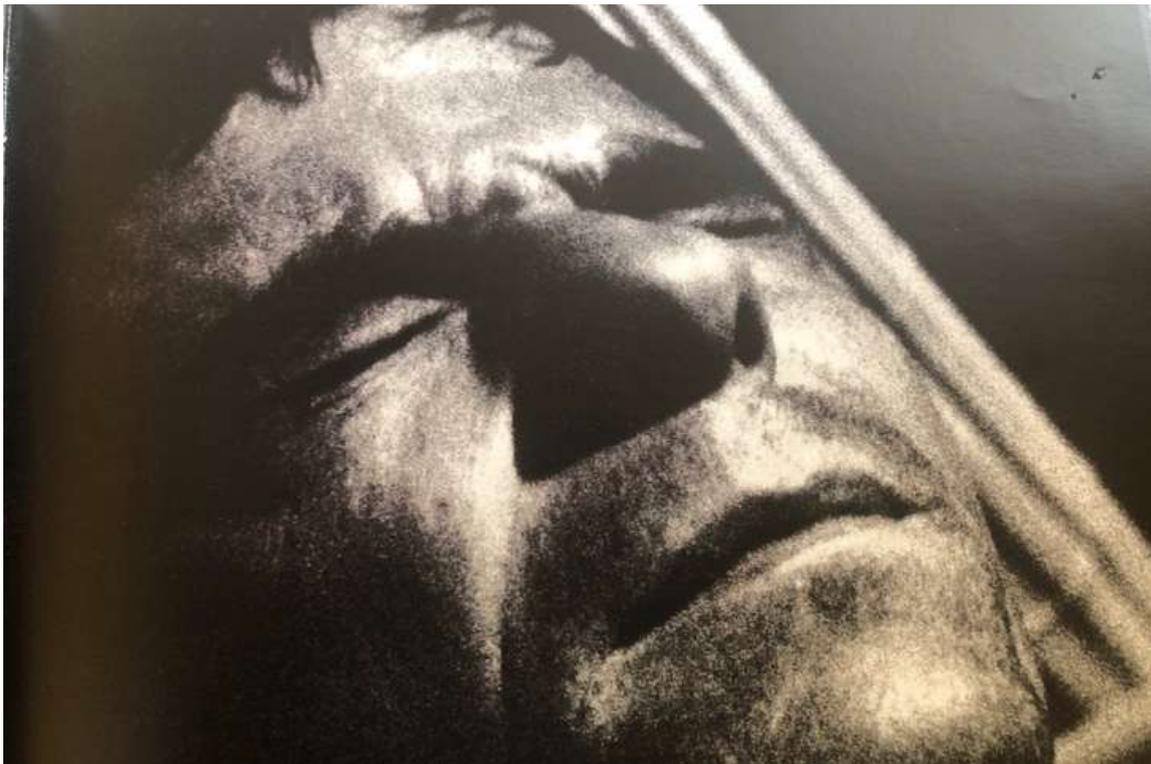
Il l'interroge : où allait ce train, pourquoi voulait-elle qu'il l'accompagne pour ce dernier voyage dans une planète étouffée par une gangue de sel ?

Au fur et à mesure que Mad retrouve la mémoire, elle retrouve également son identité « d'éco-terroriste ». Pourtant, sa reconnaissance s'arrête à cet ultime voyage en train. Pour Mad, la guerre nucléaire n'a pas eu lieu, il s'agit toujours de lutter contre la suprématie des Puissances politiques et de déjouer leur volonté de coloniser une autre planète.

L'homme a beau lui répéter que le combat est perdu, elle n'entend pas. Ils évoluent dans deux temporalités, deux mémoires distinctes qui les éloignent au point que Mad se demandera subitement si l'homme en face d'elle ne serait pas une IA dont la fonction serait de la déstabiliser dans son action... Jusqu'au moment où elle sera à nouveau enlevée par les IA pour être définitivement éliminée.

Dans le musée dont rêve régulièrement le photographe, le portrait de Mad a disparu...

A quoi avons-nous assisté ? Au cauchemar récurrent d'un homme qui ne parvient pas à faire le deuil de la femme aimée ? A une expérience conduite par les IA pour approcher et copier « l'intelligence du sensible », celle du corps et de sa mémoire émotionnelle ? Ou encore à une version contemporaine d'Orphée où l'homme serait prêt à tout pour sauver la femme aimée, en ignorant qu'on ne revient pas en arrière... Le récit s'ouvre à un faisceau de possibles parmi lesquels le spectateur est invité à voyager.



★ ORIGINE DU PROJET

J'ai 16 ans quand je découvre **Vertigo**, le film d'**Alfred Hitchcock**, 19 quand je découvre **La Jetée**, le film de **Chris Marker**. Ces deux films ne me quittent plus, ils feront partie intégrante de ma mémoire.

Plus tard j'apprends que Chris Marker, lui-même, s'est inspiré de Vertigo. Dans La Jetée, on retrouve effectivement le thème du vertige, même s'il est abordé sous un autre angle. Mais si Vertigo est un thriller et La Jetée un film de science-fiction, ce sont avant tout des mélodrames articulés autour de l'amour et de la mort, qui s'appuient tous deux sur la mémoire consciente et inconsciente de leur protagoniste.



Avec un peu de recul, je m'aperçois à quel point ces deux films et leurs thématiques, la mémoire, l'amour et la mort, ont toujours été en filigrane de mon travail au point qu'il était cohérent quant à mon parcours qu'un jour je me confronte directement au scénario de La Jetée pour l'amener au plateau.

Ce jour est venu avec le désir de mettre en scène le tandem **Stanislas Nordey et Claire-Ingrid Cottenceau** dont j'ai vite compris qu'ils seraient les interprètes de ce mélodrame que je voulais écrire en écho à celui de Chris Marker.

Mais La Jetée date de 1962, dans un contexte de guerre froide entre deux blocs antagonistes, le bloc occidental, capitaliste et libéral, dirigé par les États-Unis, et le bloc soviétique, communiste et autoritaire, dirigé par l'URSS. Outre les affrontements militaires entre différents pays assujettis à l'un de ces deux blocs, le monde vivait alors sous la menace d'une guerre nucléaire.



Depuis, le jeu politique et les relations internationales se sont modifiés, le monde n'est plus divisé en 2 blocs mais en grandes Puissances, et même si le danger d'une guerre nucléaire reste d'actualité, les nouvelles menaces résultent d'abord du désastre écologique - qui n'est pas une crise mais bien un état de fait, un tunnel dont on ne verra pas le bout, comme le rappelle le philosophe et sociologue Bruno Latour dans l'une de ses conférences - et de la montée en puissance des intelligences artificielles. Ces dernières, après un développement chaotique, ont acquis depuis peu, de machine learning qui est un apprentissage automatique, à deep learning qui leur permet d'apprendre par elles-mêmes, une autonomie miraculeuse ou... redoutable.

Une fois posé le contexte de cette dystopie contemporaine, **je me suis alors interrogée sur la mémoire, comment fonctionne-t-elle, comment sélectionne-t-elle «la véritable image », ou au moins celle qui semble correspondre à notre vérité ?** Vérité qui relèverait peut-être de la fiction, quant au factuel, mais qui exprime une identité.

Peut-on supposer que de la même façon que les IA, nous avons notre propre banque de données dans laquelle nous trions ce qui nous importe, ce qui fait sens pour nous ?

Dans Delete, l'homme se retrouve brutalement face à Mad, la femme qu'il aimait et qui a disparu dans ce train où elle l'avait entraîné sans lui dire où elle l'emmenait. Petit à petit, mot à mot, comme on apprend à parler à un enfant, il va lui rendre sa mémoire, en lui racontant leur histoire, et celle de ce passé où ils se sont connus et aimés, tandis que Mad, qui semble avoir tout oublié, doit récupérer ses propres données et trier ce qui surgit en vrac dans son cerveau, par fragments, pour reconstituer le fil de ce lien.

Pourtant, quand elle aura reconstitué le puzzle, et d'une certaine façon réintégré son identité, celle d'une activiste, elle reprendra sa lutte pour contrer le cours de l'Histoire, et empêcher

que le désastre causé à la Terre par le cycle de l'Anthropocène ne se répète ailleurs, dans l'espace.

Malgré toutes ses tentatives, l'homme ne parviendra pas à lui faire comprendre que ce passé est révolu. Pire encore, la femme qui se reconstitue devant ses yeux ne correspond pas à celle qu'il aimait. L'homme se perd dans un réel qui s'effrite sous ses pieds tandis que la femme sera à nouveau effacée par les IA qui interdisent tout retour vers le passé. Un effacement cette fois-ci définitif.

L'homme, désespéré, comprendra que dans son besoin de retrouver la femme aimée, dans ce désir fou de lui rendre leur mémoire commune, il aura causé sa perte.

Il ne lui reste que l'absence.





Le spectacle fonctionne sur une confrontation du plateau et de l'image, superposition de diverses temporalités et divergence des mémoires.



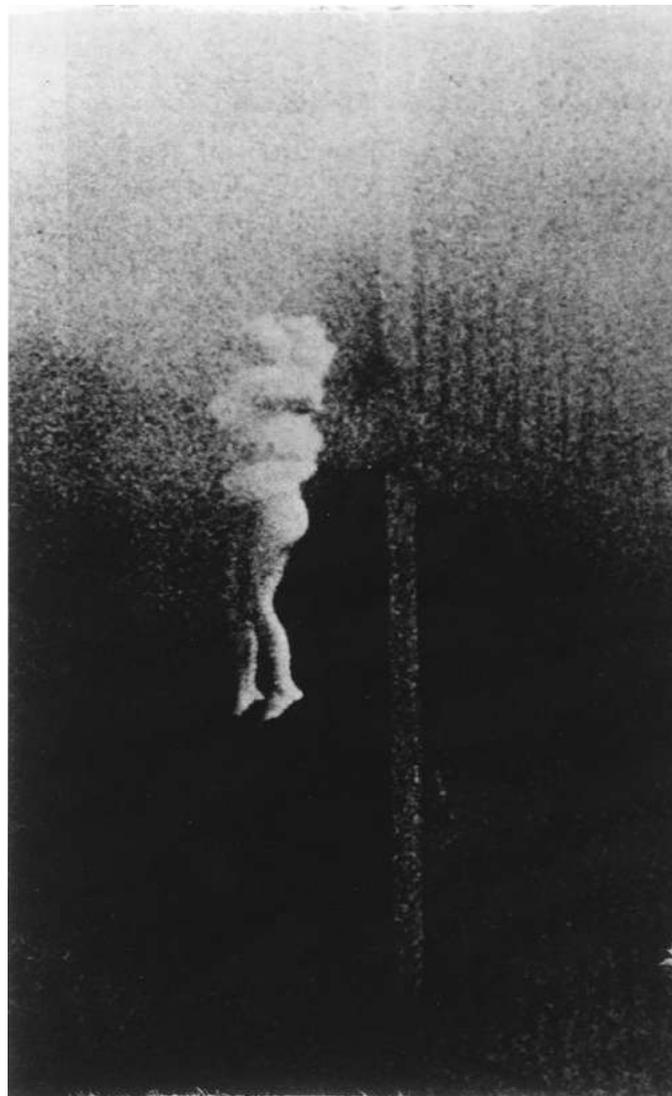
L'image est là en permanence, elle disparaît pour mieux réapparaître et circuler entre les différents supports qui s'effacent en même temps qu'elle, comme si elle flottait, aérienne, à la façon des **vidéos holographiques** de son passé que regarde le chef de l'organisation Précrime dans le film **Minority Report** de Steven Spielberg.

Tous ses composants - que ce soient des bases de données, ou les images artificielles fabriquées par un programme IA, ou encore les plans de ce qui se joue au plateau - créent **une matière mouvante/vivante/vibrante** qui accompagne les personnages au plateau et dévoile ce qui se déroule dans leurs boîtes crâniennes.

Les personnages seront toujours au temps présent, quelle que soit l'époque.

Mais ce qu'il faut imaginer, c'est la concomitance des différentes temporalités. Il n'y a ni flash-back ni flash-forward. D'une certaine façon, tout existe en même temps. C'est la raison pour laquelle des images du passé ou du futur peuvent se superposer et cohabiter avec l'action au plateau.







Le travail se fera par étapes successives, avec des A/R entre le jeu des comédiens au plateau et la fabrication des images artificielles, qui seront traitées comme leurs images mentales, souvenir fantasme ou projection, **ainsi que l'intégration de la chanteuse qui représente l'âme de Mad disparue,** dont la partition pourra relever aussi bien du chant que du bruissement de voix.

L'homme, celui que Mad appelle Meine LieBe, ne sait pas où il est. Poursuivi par son rêve récurrent et le traumatisme de la guerre nucléaire, il se réveille dans un no man's land angoissant qu'il ne peut situer ni dans l'espace ni dans le temps. Il retrouve Mad mais elle se révèle différente du souvenir qu'il en a.

Où est la vérité, que s'est-il donc passé réellement ? L'homme est balancé dans un flottement permanent, sans plus aucune référence concrète. Serait-il dans un rêve qui le transporte dans différents espace/temps, à la façon dont le film *Inception* de Christopher Nolan promène ses personnages dans des univers emboîtés les uns dans les autres ? Mad est-elle la vraie Mad ? De son côté, Mad commence elle-même à douter de l'identité du photographe. Et s'il était une IA destinée à l'empêcher de lutter contre la suprématie politique ?

Le train s'est imposé immédiatement, sans que je sache au début où il se dirigeait dans ce désert de sel. Il était pour moi **le symbole de l'errance humaine qui dévaste tout sur son passage.**

C'est après que je me suis rendue compte que le train appartenait à la naissance du cinéma, à ses premières images.

C'est également après que j'ai découvert le magnifique documentaire de 1971 de Chris Marker « Le train en marche » qui raconte l'histoire de ce kinopoezt qui parcourut en 1932 pendant 294 jours le territoire de l'URSS. Trente-deux personnes composaient l'équipe de ce train itinérant qui servait de laboratoire et de salle de projection pour les films tournés, montés, et projetés chaque jour aux ouvriers et paysans afin d'œuvrer avec eux à l'accomplissement du premier plan quinquennal.

La coque de sel s'est imposée de la même façon comme la représentation plausible de la dystopie qui nous guette.

Quant au plateau, ce sera **un univers minéral** qui renvoie à ce que nous connaissons aujourd'hui des autres planètes où **pour l'instant la vie semble absente.**



